

THEATER

Todesmaschinerie

Philosophisch zeitlos statt politischer Zeitgeist: Die 85-jährige Theaterlegende Peter Palitzsch inszeniert in Luxemburg erstmals eigene Texte.

Drei kurze Texte (Mit tödlichem Ausgang), inszeniert von Peter Palitzsch, eine Coproduktion des TNL, Festival Act-In und des Theater Altenburg-Gera/ Staatstheater Kassel
Vorstellungen: Matinee am Sonntag, dem 7. Dezember um 16 Uhr, 9., 10. und 11. Dezember um 20 Uhr, im Theater Les Ateliers du TNL, Luxembourg/Belair
Reservierung unter Tel.: 26 44 12 70

Der Offizier gerät ins Schwärmen, als er der fremden Reisenden von der Foltermaschine erzählt. Perfekt sei dieses Gerät, erklärt er. Mit perversem Genuss beschreibt er die zwölfstündige Prozedur, der die zum Tode Verurteilten ausgeliefert sind. Dabei streicht der Offizier sanft über die Aktenmappe seines früheren Kommandanten. Dem sei diese Erfindung zu verdanken, wiederholt er mehrmals. "Ich werde diesen eigentümlichen Apparat nie vergessen, niemals", sagt die Reisende später, als sie berichtet, wie der Offizier sich schließlich selbst der Foltermaschine ausliefert, die außer Kontrolle gerät und ihr Opfer aufspießt.

Peter Palitzsch hat aus Franz Kafkas Erzählung "In der Strafkolonie" eine eigene Fassung erarbeitet. "Ein eigentümlicher Apparat" ist der letzte Teil von "Drei kurze Texte (Mit tödlichem Ausgang)", die der Autor und Regisseur für das luxemburgische Nationaltheater inszeniert hat und die am Samstag in den Ateliers des Theaters uraufgeführt wurden.

Der gebürtige Schlesier gilt als politischer Regisseur. Bertolt Brecht hatte ihn 1947 ans Berliner Ensemble geholt. In

den 1970ern - der Blütezeit des "politischen Theaters" schrieb Palitzsch mit dem von ihm am Schauspiel Frankfurt initiierten Mitbestimmungsmodell Theatergeschichte. Und 1991 kehrte er noch einmal ans Berliner Ensemble zurück, um unter anderem zusammen mit Matthias Langhoff, Fritz Marquardt, Heiner Müller und Peter Zadek das traditionsreiche Brecht-Theater zu leiten. Doch das Direktorenkollektiv agierte - mangels Erfolg - nur kurze Zeit.

"Drei kurze Texte" bedeutet für den 85-Jährigen ein besonderes Debüt: Zum ersten Mal hat er eigene Texte auf die Bühne gebracht. Zu einer Zeit, in der immer mal wieder von einer Renaissance des politischen Theaters gesprochen wird, in der Theaterautoren wie Tony Kushner ("Hombre/Kabul") und Biljana Srbljanovic ("Sarajevo-Trilogie") direkten Bezug auf politische Ereignisse nehmen, geht Palitzsch einen anderen Weg: Er nimmt drei Momentaufnahmen aus unterschiedlichen Zeiten und zeigt mit ihrer Hilfe, wie entfesselte politische Machtausübung zu einem Räderwerk der Gewalt pervertiert, das die Individuen verschlingt.



Fasziniert von der perfekten Folter: Germain Wagener als Offizier. (Foto: TNL)

So erzählt im ersten Teil mit dem Titel "Michail, Erzengel" der Gast in einem argentinischen Café, gespielt von Ulrich Gebauer, wie das Militär "aus Langeweile mit neun Kugeln aus Maschinenpistolen aus einem Jeep heraus einen Jungen unweit seiner Haustür" erschoss. Die Schilderungen des Mannes, der allein an

einem Tisch sitzt, sind von ähnlich radikaler Sachlichkeit wie die des Offiziers im letzten Teil. Die Außenwelt reagiert nicht. Sie scheint nicht zuzuhören, was der Kaffeehaus-Gast erzählt.

Derweil trifft sich in "Schatten" eine Gruppe deutscher Juden zurzeit des Dritten

Reichs zum Abendessen. Der Hausherr ist gestorben, ein Maler – wieder Ulrich Gebauer – hat ein letztes Porträt von ihm gezeichnet. Am Ende tritt ein Uniformierter herein und ruft laut "Heil Hitler". Wie die anderen beiden "kurzen Texte" wirkt auch dieser beklemmend, verstärkt durch das präzise Spiel der Schauspieler. Auch hier sind Menschen einem außer Kontrolle geratenen Todesapparat ausgeliefert, aus dem es kein Entrinnen zu geben scheint. Die Maschinerie bewegt sich unaufhaltsam fort, während die Menschen in ihrer Hilflosigkeit erstarren.

Palitzsch verzichtet auf die direkte politische Bezugnahme. Dagegen abstrahiert er seine Szenen und bewahrt sie damit vor der Gefahr, der politischen Stücke nicht selten ausgesetzt sind: dem Überschreiten des Verfallsdatums. "Drei kurze Texte" besitzen philosophischen Gleichnischarakter. Sie setzen sich nach Palitzschs Worten damit auseinander, "wie wir für den Tod gewappnet sind, wie wir ihm gegenübertreten, wie wir mit ihm umgehen." Dass sie nicht verstaubt wirken, ist dem Regisseur Palitzsch zu verdanken, der sich auf die Kernaussagen seiner Texte beschränkt - ohne Beiwerk, ohne Schnickschnack.

Stefan Kunzmann

CINEMA: LE MONDE DE NEMO

Un amour de requin

Le triomphe de l'infographie et sa mainmise sur ce que l'on appelle toujours "dessin animé" n'engendre pas forcément que des chefs-d'oeuvres ...

Salles et séances pour ce film: voir notre rubrique cinéma sur les pages 13 à 15.

Depuis que les créatifs des studios "Pixar" ont ébloui le monde de l'animation avec "Toy Story" et confirmé leur savoir-faire avec "Monstres et Cie", ils semblent vivre sur un véritable nuage, comme s'ils étaient persuadés que plus rien ne pourrait leur arriver.

"Le Monde de Nemo", leur nouvelle production, était déjà considérée comme l'événement de la dernière édition du Festival de Deauville en septembre dernier, bien avant que le film n'y soit présenté en avant-première. C'est vous dire à quel point public et presse sont avides des œuvres de Pixar. A ce point que les avis ne sont pas toujours très objectifs, ce que l'on peut constater un peu partout dans la presse spécialisée. Car "Le Monde de Nemo" ne ressemble pas tout à fait à un monde parfait.

Ce qui différencie l'approche des studios Disney de ceux de leur filiale Pixar, c'est avant tout l'originalité des histoires de cette dernière, tout comme son absence de recours à des clichés et à une morale préétablie. Or, avec "Le Monde de Nemo", la frontière entre Walt Disney et Pixar n'est plus aussi franche qu'elle ne l'était à l'époque de "Toy Story", par exemple. En fait, la morale s'y retrouve à chaque bulle d'air et la fin est

connue bien avant le début de l'intrigue.

Nemo est l'unique rescapé du massacre de ses 400 frères et sœurs ainsi que de sa mère, perpétré par un barracuda. Forcément, son père veille sur lui d'autant plus que Nemo, pour des raisons de nageoires atrophiées, nage moins bien que les autres poissons. A la rentrée des classes, Nemo est impatient de retrouver ses ca-

marades et de jouer à saute-goujon ou à colin-maillard. Cette rentrée est également l'occasion rêvée pour Nemo d'aller enfin explorer l'Océan sans que son père ne lui "colle aux nageoires". Mais l'imprudence et la désobéissance sont des vilains défauts: Nemo en fera l'amère expérience lorsqu'il se fera capturer par un plongeur et finira son exploration au fond de l'aquarium d'un dentiste. Sentant son rejeton en danger, le père de Nemo décide d'affronter les dangers de l'Océan pour sauver son fils ...

Le monde de l'animation a évolué de manière spectaculaire. La technologie informati-

que nous permet désormais de voir des dessins animés où l'on confond volontiers réalité et fiction, tellement les images sont belles, les dessins précis et les décors semblent sortir tout droit des reportages du Commandant Cousteau. Mais ce réalisme ne gâche-t-il pas quelque peu l'essence même du dessin animé? Qu'en est-il du charme du crayonné?

L'eau à la bouche?

Curieusement, cette nouvelle ère du cinéma d'animation va de pair avec une sorte de banalisation - sournoise - de la violence, pour certains dessins animés, et de la peur,

comme cela a été le cas à l'époque du "Roi Lion", et même du "Monstres et Cie" précité, où certains enfants ont été marqués, persuadés qu'un monstre les guettait derrière la porte de leur placard. Dans le cas de "Le Monde de Nemo", le requin ennemi a beau faire partie d'une association proche des alcooliques anonymes et s'engager à devenir végétarien (ce qui est assez drôle), le surprenant réalisme de ce dernier a tout pour traumatiser un public jeune. Il est d'ailleurs peu probable que les moments d'humour et les clins d'oeil, tels le nom du requin, Bruce, en hommage au requin de Spielberg, ou encore l'adresse de résidence du dentiste, hommage à un autre film d'animation, "Wallace et Gromit", seront seulement captés par les jeunes. Et puis, le tohu-bohu dentaire a de quoi faire sur-sauter même leurs parents ...

Alors oui, les images sont époustouflantes. Oui, l'univers océanographique est fascinant. Oui, l'histoire est susceptible d'attendrir les enfants et les adultes et enfin, oui, "Le Monde de Nemo" est bien parti pour cartonner au box-office et ainsi renflouer les caisses de Disney après l'échec de leur dernier dessin animé. Mais ... non, le film n'est pas à mettre devant n'importe quels yeux.

Thibaut Demeyer



Ceci n'est pas une pub pour un dentifrice ...